

Traduction humaine et traduction automatique de *Grândola, Vila Morena* en français¹

Françoise Bacquelaine*

Université de Porto, Faculté des Lettres, CLUP

Résumé: La chanson poétique de José Afonso *Grândola, Vila Morena* est devenue « l'hymne de la contestation portugaise » (Ciccía 2013), « la chanson symbole de la Révolution des œillets » (Gomez 2017). Ce chant révolutionnaire n'a pas manqué de susciter des traductions spontanées en français. Un échantillon de traductions disponibles sur Internet nous a permis de constituer un corpus de cinq traductions humaines qui témoignent de diverses interprétations du texte source et de choix de stratégies de traduction convergentes ou divergentes. À ces cinq versions, nous avons ajouté cinq versions proposées par des moteurs de traduction automatique neuronale, une de Google Traduction (janvier 2026) et deux de DeepL, « le meilleur traducteur au monde » selon ses concepteurs, et d'eTranslation, le moteur de la Direction générale de la traduction de l'Union européenne, générées en novembre 2024 et en janvier 2026. L'objectif de cette étude est de comparer ces dix versions en termes d'équivalence dénotative et formelle-esthétique (Koller 1992) afin d'identifier les diverses stratégies de traduction mises en œuvre par le traducteur humain ou la machine pour relever les défis de ce texte poétique. Les résultats montrent que l'équivalence dénotative est prioritaire dans les traductions humaines et automatiques littérales, vers par vers, à une exception près. Ils révèlent aussi que les solutions de traduction sont nombreuses et que les faux sens et les non-sens ne découlent pas seulement de l'absence de bon sens de la machine.

Mots-clés: chant révolutionnaire, équivalence dénotative, équivalence formelle-esthétique, corpus, stratégie de traduction

Abstract: José Afonso's poetic song, *Grândola, Vila Morena*, became 'the anthem of the Portuguese protest movement' (Ciccía 2013) and 'the anthem of the Carnation Revolution' (Gomez 2017). This revolutionary song has inspired numerous spontaneous translations into French. A sample of translations available online enabled us to compile a corpus of five human translations that highlight diverse interpretations of the original text and choices of convergent or divergent translation strategies. To these five versions, we added five versions produced by neural machine translation engines: one from Google Translate (January 2026) and two from DeepL, 'the world's best translator' according to its creators, and from eTranslation, the engine of the European Union's Directorate-General for Translation, generated in November 2024 and January 2026. This study aims to compare these ten versions in terms of denotative and formal-aesthetic equivalence (Koller, 1992) to identify the translation strategies employed by the human translator or the machine to address the challenges of this poetic text. The results show that denotative equivalence is prioritised in human and machine-generated literal, verse-by-verse translations, with one exception. They also reveal that translation solutions are numerous and that semantic equivalence errors do not result solely from the machine's lack of common sense.

Keywords: revolutionary song, denotative equivalence, formal-aesthetic equivalence, corpus, translation strategies

À l'origine, *Grândola, Vila Morena* est « un simple poème écrit par José (ou Zeca) Afonso en 1964, en remerciement de l'accueil que la société musicale 'Fraternité ouvrière de Grândola' lui avait réservé, lors d'un concert dans la salle des fêtes » de cette « petite ville agricole de l'Alentejo au Sud du Portugal » (Ciccía 2013 : résumé et I), considérée comme « révolutionnaire » en raison de ses grèves et de ses manifestations populaires réprimées par le régime salazariste (d'après la version portugaise de *Wikipédia*). La version chantée de ce poème a été enregistrée à Paris en 1971. Elle est devenue « l'hymne de la contestation portugaise » (Ciccía 2013), « la chanson symbole de la Révolution des œillets » (Gomez 2017). Ce chant révolutionnaire n'a pas manqué de susciter des traductions spontanées en français. Il se compose de six couplets de quatre vers, dont neuf sont répétés au fil de la chanson. Il présente plusieurs défis de traduction. Il impose au traducteur deux contraintes résultant de son caractère poétique : d'une part, la prosodie et, d'autre part, les nombreuses répétitions de vers exigeant la cohérence de la traduction. À cela s'ajoutent des écarts syntaxiques par rapport à l'usage courant, des ellipses, des équivalences lexicales exigeant un choix et des ambiguïtés, qui compliquent la tâche du traducteur automatique ou humain. L'objectif de cette étude est ainsi de

comparer différentes versions françaises afin d'identifier les diverses stratégies de traduction mises en œuvre par le traducteur humain ou la machine pour relever ces défis.

Le corpus bilingue constitué en 2024 se compose, d'une part, de la version originale en portugais européen (PE) fournie par l'Associação José Afonso (AJA)² et, d'autre part, de douze versions françaises publiées sur Internet et de deux traductions automatiques neuronales par DeepL (DL2024) et par eTranslation (eT2024), le moteur de la Direction générale de la traduction de la Commission européenne. Ces deux dernières datent du 14 novembre 2024. Nous avons retenu la première version proposée, c'est-à-dire sans explorer les options alternatives. Parmi les douze traductions en ligne, quatre sont plus ou moins assumées par un être humain tandis que les huit autres ne précisent pas l'origine de la traduction. Seuls deux traducteurs professionnels assument leur traduction. L'une s'identifie par son prénom (Carmo) sur son blogue,³ l'autre par son pseudonyme⁴ sur *Lyricstranslate* (LT), « le plus grand référentiel de traductions de paroles au monde ». Ce site d'amateurs de musique propose des traductions humaines et met les lecteurs en garde : « This is a poetic translation - deviations from the meaning of the original are present (extra words, extra or omitted information, substituted concepts) » [Il s'agit d'une traduction poétique comportant des écarts par rapport au sens de l'original (mots ajoutés, informations supplémentaires ou omises, remplacement de concepts)]. Une « Française de papier »⁵ anonyme propose « la traduction en français (fournie par Wikipédia) » sur son blogue *Lettres lusitaniennes* (LL).⁶ Le site d'amateurs de musique brésilien *Letras* (Letras)⁷ mentionne le prénom de la personne qui a proposé la traduction en français et celui du réviseur. Les versions dont l'auteur n'est pas mentionné sont proposées, généralement en version bilingue, à des fins diverses. Le blogue d'un groupe de professeurs français vise à « faire découvrir les programmes d'histoire et de géographie par la musique en proposant de courtes notices sur des chansons et morceaux dignes d'intérêt ». ⁸ Deux sites poursuivent un but politique : *Le Drapeau Rouge*, qui publie des « chants révolutionnaires du mouvement ouvrier avec paroles et musique », ⁹ et *Midi insoumis, populaire et citoyen*, France insoumise - Midi Pyrénées, qui propose une version bilingue en troisième partie d'un article - non signé - consacré à la chanson de Zeca Afonso.¹⁰ Deux chorales ont intégré le chant révolutionnaire en portugais à leur répertoire et en proposent une traduction d'origine inconnue pour donner accès au contenu du texte original, soit une traduction « documentaire »¹¹ par opposition à la traduction « instrumentale » de Nord (1997), qui exigerait le respect des contraintes prosodiques. L'une, Auberbabel, est « une association implantée depuis une vingtaine d'années à Aubervilliers (banlieue Nord-Est de Paris) qui défend modestement la diversité linguistique en organisant des repas linguistiques et une chorale multilingue ». L'autre, la chorale Faites-les taire, « a été créée [...] à Paris [...], dans le but de concourir à la santé, [...] au bien-être, à la mise

en relation de personnes par un activité commune. », leur répertoire est « éclectique » et comprend « des chants populaires et classiques, [...] des chants du monde en plusieurs langues ». ¹² Les trois derniers sites d'amateurs qui ne donnent aucune indication sur l'origine de la traduction sont français (*LyricsFrance.com* (LF), ¹³ La Coccinelle¹⁴) et russe Muztext.¹⁵ Les paroles des chansons étrangères sont toutes traduites (automatiquement ?) sur *La Coccinelle* tandis que *LyricsFrance.com* précise que « [l]e site contient plus de 900 000 chansons d'artistes étrangers et nationaux [et que] de nombreuses chansons étrangères sont traduites », ce qui porte à croire qu'ils apportent plus de soin aux traductions. Enfin, le site russe propose notamment des traductions du chant révolutionnaire portugais dans dix-sept langues, dans cet ordre : russe, ukrainien, anglais, allemand, italien, espagnol néerlandais, français, kazakh, kirghize, ouzbek, géorgien, arménien, azéri, hébreu, hindi et chinois simplifié. Il s'agit vraisemblablement de traductions automatiques du type documentaire, de qualité « suffisante » (*good enough*).

Que l'objectif soit didactique, politique, sanitaire, social ou culturel, ce corpus témoigne de l'intérêt que suscite ce chant portugais et de la diversité du public cible. Cependant, pour distinguer objectivement entre traduction humaine assistée par ordinateur à des degrés divers et traduction purement automatique, un choix s'impose. L'identification de l'origine de la version traduite constitue ainsi un critère d'exclusion et le corpus analysé ici se constitue des cinq versions françaises assumées par un être humain, explicitement dans le cas de Carmo, LT, LL et Letras, implicitement dans le cas de LF, et par une machine, DL2024 et eT2024 auxquels nous avons ajouté trois versions du 1^{er} janvier 2026 : DL2026, eT2026 et la version de Google Tradutor, GT2026, qui prétend ne pas admettre le PE comme langue source. Le corpus d'analyse ainsi constitué permet de confirmer ou d'infirmer une évolution de la qualité de la traduction automatique entre novembre 2024 et janvier 2026 et d'équilibrer le nombre de traductions humaines et automatiques. La version originale en portugais et les différentes traductions du corpus ont été alignées sur un fichier Excel pour en faciliter l'analyse comparative vers par vers et couplet par couplet.

En termes d'équivalence, l'objet de cette étude présente surtout des défis d'équivalence dénotative et formelle-esthétique (Koller, 1992). Celle-ci concerne la rime, les formes poétiques, le rythme, un style particulier au niveau syntaxique ou lexical, les jeux de mots, les métaphores, etc. (Koller 1992 : 253). Ces caractéristiques sont soit secondaires par rapport à l'objectif principal du texte, comme c'est le cas des traductions documentaires, où le traducteur peut privilégier la fonction communicative en les ignorant, soit essentielles et il doit alors tenter d'établir une équivalence formelle-esthétique en utilisant les ressources dont dispose la langue cible ou en créant des solutions originales pour préserver la littérarité du texte source (*idem* : 252-253).

L'équivalence dénotative concerne essentiellement le lexique (*idem* : 228) et présente cinq sous-types de relations : un à un, un à plusieurs, plusieurs à un, un à zéro et un à partie. Chaque type exige des procédés de traduction différents. Dans le cas de *Grândola, Vila Morena*, nous avons identifié des relations un à un (*idem* : 229), un à plusieurs (*idem* : 230-231), plusieurs à un (*idem* : 231-232) et un à zéro (*idem* : 232-236).

Un exemple de relation un à un nous est fourni par *fraternidade / fraternité*. Aucun défi à relever : la solution est évidente.

La relation un à plusieurs ou « diversification » implique un choix de la part du traducteur. Si la cohérence textuelle (le co-texte) ou la connaissance du monde permettent de lever l'ambiguïté dans la langue cible, le choix est évident pour le traducteur humain. Si la distinction n'a pas d'importance, n'importe quelle solution est acceptable. Enfin, il se peut que l'expression de la langue source soit un hyperonyme et que la langue cible ne dispose que d'hyponymes. Dans ce cas, le traducteur doit trouver une solution adéquate, par exemple en adoptant un autre point de vue, soit le procédé de « modulation » pour Vinay et Darbelnet (1958 : 88-90). Ce cas est illustré par le terme de botanique *azinheira*, qui est passé dans la langue courante pour désigner ces arbres nombreux au Portugal. En français, il faut choisir le registre adéquat entre le terme transparent chêne vert et le terme opaque *yeuse* en fonction du profil du public cible.

La relation plusieurs à un ou « neutralisation », soit l'inverse de la diversification, implique une perte, qui peut cependant être compensée par l'ajout d'un adjectif ou d'un autre complément quelconque. Ainsi *canto* et *esquina* se traduisent-ils tous les deux par *coin* en français.

Enfin, la relation un à zéro correspond à une lacune en langue cible. C'est le cas du nom *vila*. Le portugais distingue trois principaux types d'agglomérations en fonction de leur dimension et de leur rôle économique : *cidade*, *vila* et *aldeia* ; de son côté, le français ne dispose que de *ville* et *village*. C'est aussi le cas de l'entité nommée *Grândola*, contrairement à *França/France* ou *Putin/Poutine*. Le traducteur se voit obligé de combler cette lacune et Koller propose six procédés, dont deux nous intéressent ici : le choix d'une expression dont le sens est le plus proche dans le contexte en question et l'emprunt direct intégral de l'expression étrangère. Grâce à son bon sens et à la connaissance du monde, le traducteur humain identifie facilement les entités nommées et les traduit s'il existe une traduction dans la langue cible, les emprunte intégralement s'il n'y en a pas ou suit les éventuelles instructions du donneur d'ouvrage en la matière. Autrefois, la machine traduisait les noms d'entités nommées, surtout en cas d'ambiguïté avec un nom commun, mais les recherches qui leur ont été consacrées en Traitement automatique des langues (TAL) ont nettement amélioré la reconnaissance et le traitement automatiques des entités nommées par la machine¹⁶ (voir par exemple les thèses de doctorat de Nouvel 2012 et de Kotob 2024). Le choix d'un équivalent de *Grândola* ne devrait donc pas constituer

un défi majeur, ni pour l'humain, ni pour la machine.

La graphie (accents, majuscules et minuscules), la ponctuation, la cohérence de la forme d'adresse (tutoiement ou vouvoiement), le degré de « définitude »¹⁷ des noms, entre défini et indéfini, les ambiguïtés et les groupes de deux vers répétés à l'identique, en sens inverse, voire isolément sont autant de défis traités de façon hétérogène dans les diverses traductions du corpus.

Les résultats de l'analyse des stratégies de traduction employées pour relever ces défis sont présentés du général au particulier en commençant par l'équivalence formelle-esthétique, la ponctuation, la graphie et la cohérence des répétitions avant de passer aux défis d'équivalence lexicale et syntaxique ponctuels.

L'équivalence formelle-esthétique n'a vraiment été respectée dans aucune des versions du corpus. Même si LT et LF se permettent des envolées poétiques (*cf. infra*) et que LT tente de respecter la métrique en restructurant l'enchaînement des vers et en ajoutant des mots (*cf. infra*), les rimes (en *-ena*, *-(i)dade*, *-nheira*) ont été sacrifiées au profit de la métrique ou de l'équivalence dénotative, sans doute plus importante pour le public cible.

Dans la version originale proposée par l'AJA et soumise aux moteurs de traduction automatique, la virgule n'est employée que dans deux vers : *Grândola, vila morena* (quatre occurrences) et *Dentro de ti, ó cidade* (deux occurrences). Cependant, la traduction de Letras se base sur une version originale comportant trois virgules supplémentaires : *Em cada esquina, um amigo* (une occurrence), *Em cada rosto, igualdade* (deux occurrences) et *Grândola, a tua vontade*. Ce site brésilien est le seul à reproduire l'emploi de ce signe de ponctuation conformément à la version portugaise de référence. LL propose la version originale chantée à partir de laquelle elle semble avoir traduit. Outre les deux virgules des paroles officielles, la « Française de papier » (LL) en a ajouté deux autres : *Sur chaque visage, l'égalité* et *Grândola, ta volonté* (deux occurrences de chacun de ces vers). LF respecte les deux virgules de la version officielle mais ajoute des points d'exclamation à la fin de cinq couplets sur six. LT s'éloigne volontairement du texte source (*cf. supra*) et ajoute une virgule à la fin du premier vers du quatrième couplet (*Belle terre fraternelle*) et au milieu du premier vers du cinquième couplet, complètement restructuré (*Grândola, à l'ombre fraîche*). Enfin, Carmo supprime, déplace ou ajoute des virgules dans chaque couplet sans aucune cohérence. Quant à la traduction automatique, DL2024 ajoute des virgules conformément à l'usage courant dans le troisième couplet (*À chaque coin de rue, un ami* et *À chaque visage, l'égalité*) ainsi qu'une virgule au début du troisième vers, contrairement à tout usage, et un point à la fin du quatrième vers de la cinquième strophe. DL2026 en ajoute trois de façon cohérente : *À chaque coin de rue, un ami* (une occurrence), *Sur chaque visage, l'égalité* (deux occurrences), *Grândola, ta volonté* (deux occurrences). eT2024 et eT2026 maintiennent les deux virgules du texte source proposé, mais un point final est systématiquement ajouté

à la fin du vers *Ce sont les gens qui commandent le plus*. (troisième vers du premier couplet, deuxième vers du deuxième et dernier vers du cinquième). En outre eT2026 ajoute une virgule dans le premier vers du troisième couplet : *À chaque coin de rue, un ami*. Le moteur de traduction automatique de Google n'est manifestement pas préparé à traduire un texte poétique. Certes, il maintient les deux virgules du texte source, mais il ajoute aussi plusieurs virgules et plusieurs points finaux, sans parler du non-respect de la division de chaque couplet en quatre vers.

Conformément à l'usage en portugais comme en français, chaque vers commence par une majuscule. Cette contrainte est respectée dans toutes les versions, sauf dans celle de GT2026, qui emploie des majuscules au milieu de ce qu'il présente comme un seul vers et une minuscule au début d'un vers isolé (*terre de fraternité* dans le troisième couplet), et dans celle de Carmo, qui entame sept vers par une minuscule. Dans la traduction d'eT2026, *Fraternité* prend une majuscule.

Les neuf vers répétés deux,¹⁸ trois¹⁹ ou quatre²⁰ fois sont reproduits à l'identique dans quatre traductions du corpus (Carmo, Letras, eT2024 eT2026). LL et LF les répète tous à l'identique sauf un et DL2026, tous sauf deux. LT, explicitement infidèle, se préoccupe plus de la métrique que des répétitions caractéristiques de ce chant. Il n'en répète à l'identique que quatre sur neuf, à l'instar de GT2026 et de DL2024.

Dans le premier vers, le toponyme *Grândola* sans équivalent en français (relation un à zéro) a été emprunté intégralement par les trois moteurs de traduction automatique (DL, eT et GT) ainsi que par la plupart des agents humains, sauf Carmo, qui a déplacé l'accent (**Grandôla*) et LF, qui a remplacé *Grândola* par *Graciola*, un choix assez surprenant puisqu'il s'agit d'un terme de botanique. De même, *vila* n'a pas d'équivalent exact en français et la solution la plus fréquente a été de le traduire par *ville*, dont le sens est plus proche de *vila* que *village* en raison de la dimension démographique et des activités économiques de Grândola. Néanmoins, Letras, LF et DL2024 ont opté pour l'emprunt intégral de la collocation *vila morena*, comme si l'apposition au vocatif *Grândola* faisait partie de ce toponyme, à tel point que Letras n'a pas hésité à employer des majuscules (*Vila Morena*). DL2026 a proposé les deux solutions, *ville* dans les deux premiers couplets et *village* dans le troisième et le quatrième. eT a sélectionné *village* de façon cohérente en 2024 comme en 2026. Quant à l'adjectif *morena*, il s'applique exclusivement aux êtres humains, ce qui contribue à la personnification de Grândola. Il s'agit d'une relation plusieurs (*moreno, castanho*) à un et la traduction par (*ville*) *brune* ou (*village*) *brun* semble normale en dépit de la perte inévitable. Or, outre les emprunts intégraux de Letras, LF et DL2024, eT2024 propose (*village*) *de brunes* et GT2026 n'hésite pas à affubler Grândola de cheveux noirs (*ville aux cheveux noirs*) dans trois occurrences sur quatre. Ces solutions de traduction automatique conservent le caractère humain de *moreno*, mais débouchent sur un non-sens, ce qui rappelle que la machine est dépourvue de bon sens. Notons enfin que LT a ajouté un possessif (*Grândola, ma ville brune*) pour

respecter le nombre de syllabes du vers, ce qui ajoute une nuance affective voire possessive absente de l'original.

Terra da fraternidade comporte un article défini qui confère un caractère absolu à l'expression, comme si Grândola était l'unique détentrice de la fraternité. Ce caractère absolu disparaît dans toutes les traductions avec l'omission de l'article dans les versions les plus fidèles (*Terre de fraternité*) et une « transposition » (Vinay/Darbelnet 1958 : 50) du nom à l'adjectif et, accessoirement, l'ajout d'un adjectif, dans la version de LT (*Belle terre fraternelle*). Dans les deux cas, il en résulte un léger glissement de sens : l'absolu disparaît au profit du relatif.

Le troisième vers, *O povo é quem mais ordena*, est plus complexe, car il implique une adaptation syntaxique en français et contient également des défis d'équivalence dénotative. Si une relation de un à un semble évidente entre *povo* et *peuple*, LF, eT2024 et eT2026 proposent *les gens* comme traduction de *povo*. Ce terme plus général convient moins bien dans ce contexte, où le peuple s'oppose aux plus nantis, en français comme en portugais. D'autre part, le verbe *ordenar* en emploi absolu (sans argument interne) donne lieu à plusieurs solutions. Son cognat *ordonner* est un verbe transitif qui se prête moins bien à l'emploi absolu que d'autres verbes à la fois transitifs et intransitifs. Il n'a été employé que par LL. Le verbe *commander* peut être transitif ou intransitif. Il apparaît et est répété à l'identique dans la moitié des traductions (Carmo, LF, DL2026, eT2024 et eT2026). DL2024 l'utilise aussi dans le deuxième couplet, où la traduction est plus littérale (*Le peuple est celui qui commande le plus*), mais il propose aussi deux variantes plus idiomatiques – et donc plus fluides – de ce vers répété trois fois : *C'est le peuple qui mène la danse* dans le premier couplet et *Le peuple est aux commandes* dans le quatrième. Ces variantes présentent l'avantage de rendre le superlatif superflu (cf. *infra*). Letras traduit systématiquement *ordena* par *décide*, avec un léger glissement de sens. Le verbe intransitif *régnier* apparaît deux fois dans la version de LT et dans celle de GT2026. Dans la première, il est coordonné au verbe transitif indirect et intransitif *disposer*, qui est repris seul dans la troisième occurrence de ce vers, où GT2026 sélectionne *gouverner*. Ce qui pouvait apparaître comme une relation de un à un est finalement une relation de un à plusieurs.

Les défis syntaxiques de la traduction de ce vers découlent essentiellement du pronom relatif *quem* et du superlatif *mais* et se reflètent dans la diversité des structures auxquelles l'humain et la machine ont recouru. Outre les deux traductions idiomatiques adéquates de DL2024 (cf. *supra*), la traduction littérale de DL2024 est acceptable mais manque de fluidité comme celle de LF (*Les gens sont ceux qui commandent le plus*). Comme DL2026, LT a traduit ce vers de trois façons différentes : *C'est le peuple qui dispose / Et règne ...* (premier couplet), *Ton peuple règne et dispose* (deuxième couplet) et *C'est le peuple qui dispose* (quatrième couplet). La mise en relief au moyen de *c'est/ce sont ... qui* permet de relever le défi

syntactique du pronom relatif sujet *quem* à la plupart des traducteurs humains ou non. DL2024 l'utilise une fois, LT, deux fois et six autres systématiquement : *C'est le peuple qui commande* (Carmo et DL2026), *C'est le peuple qui décide* (Letras), *Ce sont les gens qui commandent le plus*. (eT2024 et eT2026) et *C'est le peuple qui règne/gouverne* (GT2026). Notons que le superlatif, qui relativise assez bizarrement la fonction de commandement, est généralement omis sauf dans les versions de LF, eT2024 et eT2026, où il est conservé systématiquement, et dans la variante la plus littérale de DL2024. Enfin, la proposition de LL, *Seul le peuple ordonne*, comporte non seulement une transposition (l'adverbe au superlatif est traduit par l'adjectif *seul*) mais aussi un glissement de sens : implicitement, celui qui commande le plus ne commande pas seul.

Le dernier vers du premier couplet, *Dentro de ti, ó cidade*, introduit le tutoiement et donc la familiarité, la proximité voire l'intimité entre le locuteur et son interlocuteur, la ville personnifiée et ses habitants par métonymie. La locution *dentro de*, littéralement à l'intérieur de, suivie du pronom personnel a donné lieu à une seule et même traduction automatique (*En toi*) et à plusieurs traductions humaines : *En ton sein* (Carmo et LL), *Dans tes murs* (Letras), *À l'intérieur de vous* (LF), seule traduction où le vouvoiement marquant le respect et la distance remplace le tutoiement. Une fois de plus, LT s'écarte du sens du texte source et reformule librement, dans un registre qui se veut littéraire par le choix des verbes, les deux derniers vers du premier couplet (*C'est le peuple qui dispose / Et règne sur toi, ma ville*) inversés dans le deuxième (*?Au travers de toi, ma ville / Ton peuple règne et dispose*). La première solution respecte le sens mais la deuxième est bizarre, car elle suggère que la ville est un moyen (*au travers de*) plutôt qu'un lieu où le peuple « règne et dispose », idée qui aurait pu être rendue par la locution *à travers*. Notons aussi l'abondance de possessifs (*ma, ton*) ajoutés dans cette version. L'emploi du nom *cidade* dans le vocatif *ó cidade* élève le statut de Grândola du rang de *vila* à celui de *cidade*. La diversification, ou relation un (*cidade*) à plusieurs (*ville, cité*), offre une possibilité de distinction en français. Ainsi, dans les traductions de Carmo, LL et GT2026, le contraste entre *vila* (*ville brune*) et *cidade* (*ô cité*) est conservé contrairement à LT (*ma ville brune* et *ma ville*) et DL2026 (*ville brune* et *ô ville*). eT2024 et eT2026 passent du village à la ville (*ô ville*). Les autres ont emprunté intégralement *vila morena* dans le premier vers et utilisent ici *ville* : *ô ville* (Letras et DL2024) et *O la ville* (LF). Cette solution est bizarre : outre l'ajout injustifié de l'article défini, le *O* est en majuscule au milieu du vers est tout à fait anormal mais justifie l'absence d'accent circonflexe.

Le deuxième couplet contient les mêmes vers que le premier (ABCD) dans l'ordre inverse (DCBA) et le troisième couplet commence par deux nouveaux vers (EF) et se termine par la reprise des deux vers qui entament la chanson (AB), à l'identique sauf dans le cas de DL2026, où *ville brune* est remplacé par *village brun*, et de GT2026, où *ville aux cheveux noirs* est remplacé par *ville brune* (cf. *supra*). Contrairement aux

autres, ce couplet ne contient aucun verbe. Les deux nouveaux vers comportent en effet une ellipse du verbe, sans ponctuation : *Em cada esquina um amigo / Em cada rosto igualdade*. L'ellipse a été conservée dans toutes les traductions sauf une (LT, cf. *infra*). DL et eT ont ajouté une virgule conformément à l'usage.

Le corpus révèle que l'équivalence dénotative pose problème pour *esquina* (relation plusieurs à un) et *rosto* (relation un à plusieurs). Carmo, LF, DL2024, DL2026, eT2026 et GT2026 ont ajouté un complément pour compenser la perte de la distinction entre *canto* et *esquina* neutralisée en français : *À chaque coin de rue*. LL et Letras proposent une traduction plus littérale et quelque peu bizarre en raison du choix de la préposition : *?À chaque coin*. eT2024 sélectionne la préposition *dans* avec *coin* : *Dans chaque coin*. Cette solution correspond mieux à la norme du français mais elle entraîne un faux sens, puisque *coin* signifie ici *canto* au lieu de *esquina*. LT a résolu le problème en s'écartant une fois de plus du texte source : *Partout un ami se lève*. Certes, *Partout* traduit bien *Em cada esquina*, mais le verbe *se lève* altère le style en supprimant l'ellipse. Il faut toutefois reconnaître que la nuance de lutte absente de l'original s'adapte bien au contexte.

Quant à *rosto*, la traduction de la première occurrence est *visage* dans toutes les versions du corpus, mais *fronts* dans la deuxième occurrence de DL2024 (*L'égalité sur tous les fronts*), ce qui introduit une ambiguïté entre le front, « [p]artie supérieure du visage », et le front, « [l]igne des positions occupées face à l'ennemi » (lerobert.com). La préposition *em* a été traduite par *sur*, sauf dans deux propositions de traduction automatique et dans la traduction plus libre de LT, dont la préposition est absente. eT2024 traduit les deux occurrences de ce vers par *?Dans tous les visages, l'égalité*, où la préposition *dans* est moins adéquate que *sur* et où le quantificateur universel singulier *cada* a été traduit par le quantificateur universel pluriel *tous les*. Ils expriment tous les deux la « totalité sans exceptions », mais la « saisie » est « interne » en portugais et « externe » en français et le « mode d'accès à la totalité » est « indirect » en portugais et « direct » en français (Kleiber 2012 : 224 et 231), ce qui implique un léger glissement de sens. De son côté, DL2024 a traduit la première occurrence de ce vers par *?À chaque visage, l'égalité*. La valeur distributive de *chaque* se trouve renforcée par l'emploi de la préposition *à* comme dans la structure elliptique consacrée en français, généralement avec le possessif, dont *à chaque enfant son histoire/son rythme/etc.* ou *à chaque mal son remède/son traitement/etc.* sont des exemples. Ici aussi, un glissement de sens a été introduit et l'absence de possessif est bizarre dans cette structure. Enfin, l'ajout de l'article défini modifiant le nom *égalité* améliore la fluidité de cette phrase averbale en français. Il est cependant absent de deux traductions humaines (Letras et LF) et LT a de nouveau recouru à la transposition du nom à l'adjectif dans les deux occurrences de ce vers : *Tous égaux sont les visages*. Outre l'écart syntaxique (inversion du sujet et de l'attribut), on retrouve le même changement de quantificateur universel que dans eT2024 et le sens

est totalement différent : à l'idée d'égalité équitablement distribuée se substitue l'idée que les visages sont tous pareils. La forme l'emporte manifestement sur le sens dans cette version.

Le quatrième couplet reprend des vers du premier et du troisième (BAFC) tandis que les deux derniers couplets comportent les mêmes nouveaux vers (GHJ) dans un ordre différent (JIGH) et plusieurs défis : équivalence dénotative, ambiguïté, défis syntaxique et répétition à l'identique des vers GHJ.

Le terme *azinheira* désigne une espèce abondante au Portugal et présente autour de la Méditerranée, mais peu commune dans la plupart des régions francophones. Le terme vulgaire *chêne vert* se retrouve ainsi naturellement dans toutes les traductions sauf Letras qui a sélectionné le terme simple *chêne* entraînant une perte. Le verbe *saber* a été traduit deux fois par *connaître* (Carmo, LL, DL2026, eT2024, eT2026 et GT2026), deux fois par *savoir* (Letras), la première fois par *connaître* et la deuxième par *savoir* (LF et DL2024). Ces deux traductions nous semblent acceptables.

Quant à LT, la proposition relative *Que já não sabia a idade* a ici été remplacée par l'adjectif *séculaire*, soit une transposition de la proposition relative à l'adjectif qui évite adéquatement l'ambiguïté suscitée par le verbe à sujet nul portugais *sabia*, dont la forme est identique à la première et à la troisième personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif. Grammaticalement, l'emploi du pronom relatif *que* assume la fonction de sujet, personnifie l'arbre et implique la troisième personne du singulier. Cela correspond à l'interprétation de Carmo et Letras ainsi qu'aux solutions proposées par eT2024 et GT2026 pour les deux occurrences de ce vers : *Qui ne connaissait/savait plus son âge*. Néanmoins, LL a évité la personnification de l'arbre en optant pour *Dont je ne connaissais plus l'âge* qui correspondrait à la structure portugaise « *cuja idade já não sabia* ». LF et DL2026 alternent la première et la troisième personne. Si DL2026 propose deux solutions grammaticalement correctes à défaut d'être cohérentes (*Dont je ne connaissais plus l'âge* et *Qui ne connaissait plus son âge*), LF propose d'abord un calque sans le possessif en français (*Qui ne connaissait plus l'âge*), solution également proposée par eT2026, puis supprime purement et simplement le pronom relatif et traduit erronément *já não* par *ne pas* (*Je ne sais pas mon âge !*). La première proposition est agrammaticale sans le possessif et la deuxième est complètement incohérente dans ce contexte. Enfin, DL2024 passe de *dont je ne connaissais plus l'âge* à *Je ne savais plus quel âge j'avais*, deux propositions à la première personne grammaticalement correctes mais sémantiquement inadéquates, surtout la deuxième tout aussi incohérente dans ce contexte que celle de LF.

Les deux premiers vers du cinquième couplet (GH) fonctionnent comme un complément adverbial (ou circonstanciel) de lieu et sont répétés dans le même

ordre dans le dernier couplet alors que les deux derniers (IJ) sont inversés dans le dernier couplet et présentent deux défis syntaxiques différents. Dans la première occurrence, le vocatif *Grândola* se situe en incise, sans ponctuation, entre le prédicat (*Jurei ter por companheira*) et l'argument interne, objet direct, (*a tua vontade*). On le retrouve en tête du dernier couplet, toujours sans ponctuation, avec inversion de l'ordre habituel (S nul en portugais) VO : *Grândola a tua vontade / Jurei ter por companheira*. Ces particularités syntaxiques n'ont posé aucun problème de répétition dans le cas de Letras et de DL 2026, qui ont tous introduit une virgule, ont choisi des solutions d'équivalence dénotative adéquates et ont respecté le tutoiement : *J'ai juré d'avoir pour compagne / Grândola, ta volonté et Grândola, ta volonté / J'ai juré d'avoir pour compagne*. LL a recouru à la reprise pronominale dans la structure inversée, améliorant ainsi la fluidité : *Grândola, ta volonté / J'ai juré de l'avoir pour compagne*. Carmo reproduit l'erreur graphique au toponyme, introduit deux virgules ailleurs et n'utilise pas systématiquement des majuscules au début des vers (cf. *supra*), mais elle reproduit bien les vers à l'identique, à l'exception de la ponctuation : *J'ai juré d'avoir pour compagne, / Grandôla ta volonté et Grandôla ta volonté, / j'ai juré d'avoir pour compagne*.

LF respecte la cohérence du vouvoiement contrairement à eT2024 et eT2026, qui passent du tutoiement dans les deux premiers couplets au vouvoiement dans les deux derniers. Les trois versions proposent des répétitions à l'identique, sans ajout de virgules, mais la solution de LF est incohérente (*J'ai juré d'être mon compagnon / Grândola votre volonté ! et Grândola votre volonté / J'ai juré d'être mon compagnon*) de même que celle d'eT2026 (*Grândola votre volonté / J'ai juré d'être un compagnon* et inversement). LF ajoute un point d'exclamation à la fin de chaque couplet, sans doute pour rendre le ton plus emphatique, mais « être son propre compagnon » n'a pas de sens. La proposition d'eT2026 aurait été grammaticalement et sémantiquement acceptable si la préposition de avait été ajoutée avant *votre volonté* et que le tutoiement avait été cohérent (*un compagnon ... de ta volonté*). Dans la version d'eT2024, un problème d'accord en genre s'ajoute au changement de forme d'adresse : *J'ai juré d'avoir comme compagnon / Grândola votre volonté*. Certes *comme* est acceptable au lieu de *pour*, mais *volonté* étant un nom féminin, le nom féminin *compagne* s'impose ici.

Les trois dernières versions témoignent de la difficulté à traduire les vers répétés à l'identique dans les deux derniers couplets que nous présentons ensemble dans les tableaux 1, 2 et 3.

Tableau 1 : Traduction de LT

| Traduction du cinquième couplet | Traduction du sixième couplet |
|--|---|
| <i>Grândola, à bombe fraîche</i> <i>D'un chêne vert séculaire</i> <i>J'ai juré que pour compagne</i> <i>Ta volonté serait mienne</i> | <i>Ta volonté sera mienne</i> <i>Et tu seras ma compagne</i> <i>Car je l'ai juré sous l'ombre</i> <i>D'un chêne vert séculaire</i> |

Seule la traduction - certes judicieuse - du vers H est répétée à l'identique. La préposition habituelle à du cinquième couplet est remplacée par sous dans le sixième, ce qui ne peut se justifier en termes de métrique, et l'adjectif *fraîche* ajouté à la première occurrence disparaît dans la deuxième. La proposition indépendante de l'original (IJ) a été scindée en principale et subordonnée complétive, d'où l'introduction du verbe *être* et l'emploi du conditionnel *serait* pour respecter la concordance des temps. Si le sens du cinquième couplet est plus ou moins conservé malgré les transformations du traducteur et l'ajout du pronom possessif dans la structure soignée voire archaïque *Ta volonté serait mienne*, le dernier couplet s'écarte complètement de l'original. Le vocatif disparaît purement et simplement. Le verbe *être* au futur simple est employé deux fois et justifié (*Car*) par le serment du locuteur, qui s'approprie ainsi la volonté de Grândola en plus d'en faire sa compagne, qu'elle le veuille ou non. La correction linguistique est irréprochable, mais le ton est complètement différent.

Les logiciels de traduction automatique butent régulièrement sur les écarts syntaxiques par rapport à la norme. Ils tendent à normaliser la syntaxe avec plus ou moins de bonheur. La proposition de DL2024 pour les vers I et J est aussi surprenante que la deuxième occurrence de la traduction de la proposition relative (*cf. supra*) :

Tableau 2 : Traduction de DL2024

| Traduction du cinquième couplet | Traduction du sixième couplet |
|--|---|
| <i>A l'ombre d'un chêne vert</i> <i>dont je ne connaissais plus l'âge,</i> <i>j'ai juré d'avoir ta volonté</i> <i>pour compagne Grândola.</i> | <i>Grândola ton testament</i> <i>J'ai juré d'avoir pour compagnon</i> <i>A l'ombre d'un chêne vert</i> <i>Je ne savais plus quel âge j'avais</i> |

Outre l'emploi anormal de la virgule suivie d'une minuscule au début du vers I et le point final à la fin du cinquième couplet, unique dans cette traduction, on constate que la syntaxe a été normalisée (SVO) et que le vocatif a été relégué à la fin du couplet, sans être précédé d'une virgule, contrairement à la version de 2026. La traduction de

tua vontade par ton testament ne peut s'expliquer que par une confusion avec les dernières volontés que l'on trouve dans les testaments. Notons toutefois que l'accord en genre est respecté par celui qui se présente comme « le meilleur traducteur au monde » (*volonté / compagne et testament / compagnon*), qui néglige régulièrement la cohérence pour proposer des solutions alternatives parmi lesquelles l'éventuel post-éditeur, soit le réviseur de traduction automatique, pourra choisir.

Le manque de préparation de GT2026 à la traduction du PE et de textes poétiques (*cf. supra*) est illustré dans le dernier tableau :

Tableau 3 : Traduction de GT2026

| Traduction du cinquième couplet | Traduction du sixième couplet |
|--|---|
| À l'ombre d'un chêne vert qui ne connaissait plus son âge, j'ai juré d'avoir Grândola, ta volonté, pour compagne. | Grândola, j'ai juré de prendre ta volonté pour compagne À l'ombre d'un chêne vert Qui ne connaissait plus son âge |

GT2026 présente chaque couplet sur deux lignes sans tenir compte des quatre vers de l'original et en utilisant des signes de ponctuation, des majuscules et des minuscules de façon aléatoire. On remarque une tentative malheureuse de normalisation de la syntaxe dans le cinquième couplet et plus heureuse dans le sixième, où le vocatif est suivi d'une virgule et où *avoir* a été remplacé par *prendre*, ce qui entraîne un léger glissement de sens par rapport à l'original.

On le voit, ce texte court recèle de nombreux défis de traduction, et ce, pas seulement à cause de son caractère poétique et pas seulement pour la machine. Quatre traductions humaines visent la transmission du sens au public cible et leur stratégie globale est la traduction littérale, vers par vers, adaptée au système de la langue française au niveau de la syntaxe et du lexique, sans tenter de respecter l'équivalence formelle-esthétique, si ce n'est la division en vers et l'emploi quasi général de la majuscule au début de chaque vers. Trois traductions (Carmo, LL et Letras) respectent la cohérence des vers répétés mais LF propose deux traductions inadéquates de la proposition relative, sans doute à cause de l'ambiguïté apparente de *sabia*. Cette version contient également des ajouts de points d'exclamation à la fin des couplets et a traduit le toponyme *Grândola* par *Graciola*, en dépit du bon sens. Étant donné que le traducteur humain n'est pas identifié, il s'agit peut-être finalement d'une traduction automatique soumise à une post-édition légère. LT s'écarte volontairement du texte source pour produire un texte plus respectueux de la métrique dans un registre plus soutenu. Il ajoute notamment des adjectifs possessifs (*ma ville, ton peuple, ma compagne*) et qualificatifs (*Belle terre, ombre fraîche*) ainsi que le pronom possessif *mienne* (deux occurrences), une conjonction

de coordination causale (*Car*) et des verbes (*règne et dispose* pour traduire *ordenar, se lève, sera/serait*). Il recourt fréquemment aux transpositions (*fraternelle, égaux, séculaire*) et utilise un registre plus soutenu au niveau lexical (*dispose, séculaire*) et syntaxique (*Tous égaux sont les visages, Ta volonté sera/serait mienne*). La priorité n'est pas ici de transmettre fidèlement le sens mais plutôt le rythme et des émotions.

La traduction automatique calcule la solution la plus probable en fonction de ses données et de sa programmation et procède globalement vers par vers. eT reproduit systématiquement les répétitions à l'identique, ce qui prouve qu'il est préparé à considérer le texte au-delà de la phrase pour assurer la cohérence, notamment terminologique dans le cadre des traductions de l'Union européenne. Cela constitue indéniablement un progrès résultant du passage des systèmes de traduction automatique statistique aux systèmes de traduction automatique neuronale depuis le milieu des années 2010. On peut lui reprocher le choix lexical de *village* et l'ajout systématique d'un point à la fin du vers C. Si l'on compare les deux versions, chacune comporte une erreur grave : le non-sens *village de brunes* (eT2024) et la proposition relative agrammaticale *Qui ne connaissait plus l'âge* (eT2026). La qualité ne s'est pas améliorée entre 2024 et 2026, mais elle est suffisante et la post-édition sera facile si elle est nécessaire. Les répétitions sont beaucoup moins cohérentes dans les deux versions de DL, surtout dans DL2024, qui propose toutefois au post-éditeur des alternatives originales et adéquates (*C'est le peuple qui mène la danse, C'est le peuple qui est aux commandes*). Notons que le faux sens *À chaque visage, l'égalité*, la solution ambiguë *L'égalité sur tous les fronts* et les non-sens *testament* et *Je ne sais plus quel âge j'avais* ont été remplacé par des solutions adéquates dans la version de 2026, qui ne comporte plus que deux incohérences : *ville brune* et *village brun* et deux propositions relatives grammaticalement correctes, mais l'une à la première personne (faux sens) et l'autre à la troisième. L'amélioration entre la version de 2024 et celle de 2026 ne fait pas de doute, même si le résultat reste imparfait. Quant à GT, il n'est manifestement pas préparé à traduire des textes en vers ni à respecter la cohérence des répétitions. Du reste, il ne s'en sort pas trop mal lorsqu'il s'agit de traduire du PE en français, en dépit de sa mise en garde. Les problèmes sont certainement plus fréquents dans l'autre direction, du français en PE, étant donné qu'il dispose de données plus volumineuses en portugais du Brésil, contrairement à eT et DL, qui disposent de données de qualité dans la paire français-PE, issues notamment des mémoires de traduction que les services de traduction de l'Union européenne ont créés et enrichies au cours de plusieurs décennies d'utilisation d'outils d'aide à la traduction.

Notes

* Françoise Bacquelaine a été maître de conférences à la Faculté de Lettres de l'Université de Porto jusqu'en juillet 2025. Elle y enseignait la linguistique française et la traduction générale entre le français et le portugais au premier cycle, la traduction spécialisée au deuxième cycle ainsi que la création et l'exploration de corpus aux deuxième et troisième cycles. Elle a soutenu une thèse de doctorat en sciences du langage sur la traduction humaine et la traduction automatique du quantificateur universel portugais *cada* en français et en anglais. Elle a signé plusieurs articles sur la terminologie, la traduction humaine et automatique d'unités phraséologiques et la quantification universelle. Ses dernières recherches portent sur l'enseignement de la traduction à l'ère de l'IA, l'influence de l'anglais sur le discours des étudiants portugais et la comparaison de marqueurs discursifs portugais et français.

¹ Cette recherche a été financée par les fonds portugais de la Fundação para a Ciência e a Tecnologia, I.P., dans le cadre du projet UID/00022/2025. DOI : 10.54499/UID/00022/2025.

² Dont les cinq premiers couplets sont disponibles à <https://aja.pt/letras/> et à laquelle nous avons ajouté le sixième de la version chantée officielle.

³ Carmo (24 avril 2020). Traduction en français de Grândola Vila Morena. *Carmo-formation.com*. <https://carmo-formation.com/la-chanson-de-la-revolution-des-oeillets-au-portugal-traduite-en-francais/>.

⁴ Jadis (3 mai 2019). José Afonso – Grândola, Vila Morena, traduction en français. *Lyricstranslate*. <https://lyricstranslate.com/fr/gr%C3%A2ndola-vila-morena-gr%C3%A2ndola-ville-brune.html>.

⁵ Anonyme (26 juin 2024). Moi, Française de papier. *Lettres lusitaniennes*. <https://lettreslusitanie.canalblog.com/2024/06/moi-francaise-de-papier.html>.

⁶ Anonyme (19 février 2013). « Grândola, Ville Brune ». *Lettres lusitaniennes*. <https://lettreslusitanie.canalblog.com/archives/2013/02/19/26453185.html>.

⁷ Priscilla (proposition) et Fernando (Revision) (s.d.). Grândola, Vila Morena. *Letras*. <https://www.lettras.com/zeca-afonso/749168/traduction-francaise.html>.

⁸ Collectif (20 avril 2018). « Grândola vila morena », une chanson pour donner le signal de la Révolution des Œillets. *l'histgeobox*. <https://lhistgeobox.blogspot.com/2018/04/grandola-vila-morena-une-chanson-pour.html>

⁹ Anonyme (s.d.). « Grândola Vila Morena ». *Le drapeau rouge*. <http://drapeaurouge.free.fr/grandola.html>

¹⁰ Anonyme (3 mai 2014). Grândola Vila Morena. *Midi insoumis, populaire et citoyen*. <https://www.gauchemip.org/spip.php?article5433>.

¹¹ Anonyme (23 février 2012). *Auberbabel*. <https://www.auberbabel.fr/spip.php?article82>.

¹² Anonyme (s.d.). Grândola. José (Zeca) Afonso. *Faites-les taire*. <http://choeurflt.free.fr/> et http://choeurflt.free.fr/public/textes/lutte/grandola_vila_morena.php.

¹³ Anonyme (s.d.). José Afonso – Paroles et traduction des paroles de la chanson Grândola vila morena. *LyricsFrance.com*. <https://lyricsfrance.com/jos-afonso/grndola-vila-morena/>.

¹⁴ Anonyme (s.d.). Paroles et traduction de la chanson « Grândola Vila Morena » par Zeca Afonso. <https://www.lacoccinelle.net/291158.html>.

- ¹⁵ Anonyme (31 décembre 2003). Traduction des paroles de la chanson *Grândola vila morena* - José Afonso. *Muztext*. <https://fr.muztext.com/lyrics/jose-afonso-grandola-vila-morena>.
- ¹⁶ Voir par exemple les thèses de doctorat de Nouvel (2012) et de Kotob (2024).
- ¹⁷ Terme emprunté à Kleiber (2012 : 223)
- ¹⁸ *Dentro de ti, ó cidade / Em cada rosto igualdade / À sombra duma azinheira / Que já não sabia a idade / Jurei ter por companheira / Grândola a tua vontade*
- ¹⁹ *O povo é quem mais ordena*
- ²⁰ *Grândola, vila morena / Terra da fraternidade*

Bibliographie

- Ciccía, Marie-Noëlle (2013), “ ‘Grândola, Vila Morena’ : l’hymne de la contestation portugaise”, *Lengas* 74 : 1-15 (Version électronique). <https://doi.org/10.4000/lengas.307>
- Gomez, François-Xavier (25 avril 2017), “Au Portugal, quand une chanson fit la révolution”, *Libération*. https://www.liberation.fr/planete/2017/04/25/au-portugal-quand-une-chanson-fit-la-revolution_1565226/
- Kleiber, Georges (2012), « *Tous les, chaque et tout* : comment les analyser ? », in Louis de Saussure et Alain Rihs, (éd.), *Études de sémantique et pragmatique françaises*, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang : 217-259.
- Koller, Werner (1992), *Einführung in die Übersetzungswissenschaft*, 4e édition complètement remaniée, Heidelberg, Quelle und Meyer [1979].
- Kotob, Carine (2024), *Contraintes et limites de la traduction automatique en accès libre. Analyse des problèmes liés à la traduction bi ou trilingue des noms propres (arabe/français/anglais) sur Internet*, Université Paul Valéry- Montpellier III [Thèse de doctorat].
- Nouvel, Damien (2012), *Reconnaissance des entités nommées par exploration de règles d’annotation. Interpréter les marqueurs d’annotation comme instructions de structuration locale*, Université François Rabelais de Tours [Thèse de doctorat].
- Nord, Christiane (1997), *Translating as a Purposeful Activity. Functionalist Approaches Explained*, Manchester, UK & Kinderhook (NY), St Jerome Publishing.
- Vinay, Jean-Paul et Darbelnet, Jean (1958), *Stylistique comparée du français et de l’anglais*, Paris, Didier.